

# Sur les ruines de Babel (western rouge)

Haila Hessou



 **COMÉDIE DE CAEN**

Prix Godot 2022

## I.

*Une cabane dans une clairière.*

LA CHIENNE – Je ne me souviens plus  
du jour où l'on s'est connu.

*Au crépuscule, deux âmes se concertent doucement.*

LA CHIENNE – Mon maître, je te tutoie, pas de temps à perdre il faut aller droit  
dans la langue pour aller droit dans le cœur non, ne parle pas

juste le temps d'un songe, tais-toi  
laisse mes cordes vocales aboyer des mots intelligibles.

Je ne me souviens plus  
comment nous nous sommes connus  
comment le coup de foudre  
comment le dressage l'écoute  
comment les nuits côtes contre côtes  
comment tes caresses ta délicatesse  
comment mes erreurs comment ta miséricorde  
mais !

Je me souviens  
jamais ta main ne s'est levée sur moi  
parfois tu tires la peau de ma nuque, tu tapotes mon ventre, tu fronces les sourcils  
et gronde  
mais jamais  
jamais ta main ne s'est levée sur moi

je t'ai connu habillé  
nu  
travesti  
puis nu à nouveau  
je t'ai connu aimant les femmes  
aimant les hommes et aimant les deux à la fois  
je t'ai entendu gémir la nuit, solitaire ou accompagné  
mon maître, j'étais si fidèle – dès le premier jour, je le sais, tu me l'as raconté  
chaque soir de ma vie – oui j'étais si fidèle que tu m'as offert la seule chose à  
laquelle tu tenais

tu m'as nommé  
comme toi  
Babel  
Babel le maître  
Babel la chienne  
Babel  
je prononce mon nom, je prononce le tien  
un même souffle, un même son.

Mon maître écoute oui écoute-moi bien  
c'est la première et la dernière fois que je te parle.

Pas de tache de naissance sur ton corps, mais au plus profond de ton être  
la trace de ton origine, c'est ton prénom  
Babel qui se dit, s'écrit et veut dire quelque chose.

Alors la nuit j'ai cherché  
partout  
ce que notre nom voulait dire  
voilà de quoi je meurs : de fatigue, et d'ignorance trop longtemps portée  
l'ignorance pèse lourd sur la nuque, voilà, voilà pourquoi ton dos est si courbé.

BABEL – C'est pour moi, tous ces mots ?

LA CHIENNE – Ne me coupe pas, non, je vais oublier...

BABEL – Si je te laisse continuer tu vas finir par terminer et ça, c'est interdit. Je  
veux te répondre et que tu me répondes en retour puisque enfin, tu me parles.

LA CHIENNE – J'accepte, j'obéis.

BABEL – ... Continue.

LA CHIENNE – Il faut remonter ce qui coule  
la sève  
le fleuve.

BABEL – Le sang.

LA CHIENNE – Oui  
mais ne t'ouvre pas les veines, mon maître, mon amour  
il aurait séché avant que tu n'aies atteint la maison

le souffle me manque, je vois tes yeux perdus et il te faut te retrouver

Trois-Rivières  
va à Trois-Rivières  
remonte le cours de l'eau qui coule.

BABEL – Trois-Rivières. J'irai chercher une maison là-bas.

LA CHIENNE – Elle t'attend, Babel  
tu n'as toujours pas compris ?  
elle est vieille et regarde sans voir à la fenêtre de sa maison  
la Mère est patiente, Babel, la Mère attend son fils.

À présent, regarde  
tatoué au creux de mon oreille, c'est : L'AMOUR INALTERABLE la  
Mort qui arrive, qui est déjà là va nous éloigner mais !  
Toujours le fil tendu, même jusqu'au ciel, même jusqu'au centre de la Terre.

Au matin, lorsque tu n'entendras plus l'écho de mon dernier souffle  
que mon corps baigné dans l'aurore se sera raidi pars

mets-toi en route, ne prend rien dans tes poches, dans ta sacoche sauf bien sûr, ton  
fidèle pistolet  
la solitude pèse moins lourd au début du jour.

Ce qui est dit, est dit  
je ne parlerai plus.  
j'ai déjà la patte froide et une peau de serpent se glisse sur mon dos  
ne détourne pas le regard  
Babel le maître, Babel la chienne  
toujours le fil tendu... toujours le fil tendu.

*La nuit tombe sur ce tableau.  
Babel écrit quelques mots sur une feuille de papier, puis s'endort.*

*Un sifflement s'élève dans la nuit.  
Quatre hommes entrent dans la cabane. Fernand s'arrête de siffler.*

FERNAND – C'est crasseux, ici.

ADAM – Les chevaux sont fatigués, moi aussi, c'est là qu'on dort et c'est tout.  
Demain la ville, aujourd'hui cette niche de chien.

KRANE – On va pouvoir dormir au sec. Je vais faire un feu.

FERNAND – Ça me dégoûte. Va falloir récurer la merde des autres et ça, ça me dégoûte.

LUCIEN – Ta gueule Fernand.

FERNAND – Toi, toi...

ADAM – Fais ce qu'on te dit.

*Fernand siffle, nettoie.*

KRANE – Putain !

Putain y a un mec, y a un mec qui dort dans la fange... avec son chien. Vu l'odeur, je crois que le chien est mort. Monsieur ? Monsieur, t'es mort aussi ?

*Babel gémit.*

ADAM – Ah ouais tiens.

*PAN.*

*Babel s'arrête de gémir.*

*Fernand s'arrête de siffler.*

ADAM – Il dort pour toujours maintenant.

FERNAND – Tu fais chier Adam, tu fais chier à dégainer toujours pour rien. Il t'avait rien fait le mec.

*PAN.*

KRANE – Caviardé le mec !

ADAM – Lucien, fais-lui les poches, tu veux.

KRANE – Je vais faire un feu.

LUCIEN – Pas grand-chose sur le corps, tu m'étonnes qu'il dormait dans ce trou miteux... pas les moyens, le monsieur ! Enfin, ça nous payera bien quelques tasses de gnôle. Ah, voilà de la lecture pour Fernand ! Prends ça mon frère.

FERNAND – Laisse-moi le sortir dehors, et le chien aussi. Cette odeur...

*Fernand sort les corps, et un pistolet glisse de la veste de Babel. Fernand le prend, lit le papier.*

KRANE – Pas de pioche pour creuser un trou, ils seront à la merci des loups. Pas de pierre tombale...

*Tous se couchent sauf Fernand.  
Fernand écrit sur le papier de Babel, laisse le mot en évidence.  
Et sans bruit, Fernand s'en va.*

*Le jour se lève.*

ADAM – Debout les vivants !

KRANE – J'ai rêvé de perles immenses qui bougent et laissent des traces blanches dans le ciel.

LUCIEN – Moi, des cuisses de la femme qui dormira ce soir dans mon lit ! Des mollets laiteux, à croquer, et ses cheveux, ses cheveux...

ADAM – On sait, blonds les cheveux.

KRANE – Lucien préfère les blondes et moi j'ai rêvé de perles qui bougent.

LUCIEN – Oui oui Krane.  
Fernand est déjà debout ? C'est bien une première.

ADAM – Il a passé la nuit dehors à ruminer. Peut-être qu'il est mort gelé, qui sait.  
Appelle ton frère, Lucien. Faut qu'on cause, on arrive en ville dans l'après-midi.

KRANE – Poussière d'Étoile, viens voir ! Viens voir ! Un trésor !

*Krane s'avance avec des sacoches qui débordent de fourrures.*

ADAM, *rieur* – Ah, il l'avait bien caché, son magot...

LUCIEN – Sûrement un coureur des bois. Fernand, ramène-toi !